

Lettre d'information de la SFES #170 – Janvier 2016

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRÈS SFES

Le congrès 2016 de la Société Française d'Etude des Souterrains se déroulera du 18 au 21 novembre 2016 dans la région d'Arras. Le thème de ce colloque sera : « Patrimoine souterrain et conflits »

Programme provisoire:

Vendredi : Découverte du monde souterrain via des conférences présentant la diversité de celui-ci et la législation qui s'y applique + visites de sites

Samedi et Dimanche : conférences variées le matin + assemblée générale de la SFES, les après-midi sont consacrées à la visite de muches et carrières

Lundi : visites

Toute personne souhaitant présenter une conférence lors de ce colloque peut nous en faire part à l'adresse suivante : contact.arras@gmail.com

Ce congrès sera organisé en partenariat avec l'Association régionale pour la recherche des réseaux anthropiques souterrains (ARRRAS).

COTISATION SFES

Les adhérents de la SFES sont invités à régler leur cotisation 2016. Pour rappel la cotisation donne notamment droit à la revue trimestrielle Subterranea.

Pour toute information : jfgodet49@orange.fr

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

DER ERDSTALL

Le congrès annuel de nos collègues allemands de Der Erdstall se tiendra à Roding du 23 au 25 Septembre 2016

Info : www.erdstall.de

SUBTERRANEA BRITANNICA – Spring Meeting

La réunion de printemps de Subterranea Britannica au a lieu le 23 avril 2016 à Londres. Au programme :

- 9.30 : Registration
- 10.00 : welcome
- 10.25 : Tubespotting – Geoff Marshall
- 11.30 : Break
- 11.40 : Wales's 20th Century military sites – J. Berry
- 12.45: Lunch
- 13.55: Underground London 4 – N. Catford
- 15.00: Break

- 15.40: Mining Rescue – Andrew Watson
- 16.45: Members contribution

Informatin sur www.subbrit.org.uk

INTERNATIONAL CONGRESS HYPOGAEA 2017

The first International Congress of Speleology in Artificial Cavities; HYPOGAEA 2015 (I) was successfully held in Rome / Italy during March 11-15, 2015. Following this event, the second congress, HYPOGAEA 2017 (II) will be held in the magnificent scenario of Cappadocia / Turkey during March 6-10, 2017. The Congress will be organized by HYPOGAEA (Italy) and OBRUK Cave Research Group (Turkey), with the patronages of International Union of Speleology, Balkan Speleological Union, Turkish Federation of Speleology, Istanbul Technical University / EURASIA Institute of Earth Sciences, Paris 8 University, Institute of Research for Hydrological Protection of the National Research Council of Italy, Municipality of Nevsehir and Directorate of Nevsehir Museums. The main goal of HYPOGAEA 2017 Congress is to continue the exchange of experiences acquired at the international level in the field of artificial cavities which had begun by HYPOGAEA 2015. The sessions of HYPOGAEA 2017 will have a strong emphasis on archaeology, archaeometry, promotion of the underground historical and cultural heritage, its safeguard and exploitation, with some plenary lectures and invited speeches on those subjects. The sessions of HYPOGAEA 2017 will be focused on four main topics:

- **Explorations** During this session the results of new explorations in artificial cavities will be presented. We strongly believe that the opportunity to exchange the information about different explorations of artificial cavities from different areas of world will improve both the collaboration among different teams and the organization of future explorations.
- **Cultural and economic importance of the artificial cavities** Underground artificial cavities are of high cultural and economic importance. In Cappadocia, underground structures like Goreme or Derinkuyu receive hundreds of thousand tourists every year, strongly supporting the local economy. Water supply in semi-arid zones is also another important aspect, and in many Mediterranean countries several underground aqueducts from Roman period are still in use.
- **Hazards, remediation and rehabilitation** In underground places, the treatment and the preservation of the cultural heritage needs special techniques. In areas where artificial cavities are present, the collapse of underground structures may represent a serious problem. Protection, rehabilitation or remediation?
- **Survey, mapping and dating techniques** Detections of unknown underground cavities, survey and mapping techniques are in continuous improvement and will be discussed during the congress. Dating is an important challenge. How is it possible to estimate the age of underground cavities when no artifact, sediment or architectural style is present ?

The Congress HYPOGAEA 2017 will be held on March 6-8, 2017. After the Congress there will be several excursions to various underground cities, rock churches, cave dwellings and geologically interesting points of Cappadocia. Also, there will be excursions in Istanbul both before and after the Congress.

The important deadlines to contribute to the Congress are:

- **Abstract submission:** 10 March 2016
- **Full paper submission:** 10 June 2016

Contact email: info@hypogea2017.com Website: www.hypogea2017.com

--- SITE INTERNET ---

SOUTERRAINS D'IRLANDE

Retrouver les photos de J. et L. Triolet sur les souterrains d'Irlande sur leur site www.mondesouterrain.fr

--- MUSEE ---

LE MUSEE SOUTERRAIN EXCEPTIONNEL DE LA POTERIE DE SAINT-EMILION

Dans un dédale de carrières du XIIème siècle, en plein cœur de Saint-Emilion et à quelques pas de la Tour du Roy, ce musée souterrain propose à la visite plus de vingt siècles de poterie d'Aquitaine. De larges galeries qui s'entrecroisent par moment et aboutissent à diverses salles, permettent une présentation thématique de collections d'objets en terre cuite.

De gigantesques chaudrons ainsi que de nombreux objets de la vie courante y sont ainsi exposés, du temps de la Gaule à nos jours

Des oeuvres d'artistes contemporains sont aussi présentées comme celles de : Michel JOUHANNEAU, Michel GARDELLE, Consuelo de MONT MARINH, Claire et Dominique COUR, Michel WOHLFAHRT, Daniel PIRON DU FRASTEL.

Un site souterrain à découvrir comme une caverne aux trésors !

Rafraîchissante par temps chaud, idéale par temps froid, et à l'abri par temps de pluie, la visite reste un moment de découverte qui nous replonge au coeur de l'histoire, comme une projection, un voyage dans le passé...

Gourde d'un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle

La carrière recèle aussi les traces typiques d'outils laissés lors de la taille, des traces des éclairages aussi, à découvrir au fil du parcours...

Musée souterrain de la Poterie

21 rue André Loiseau 33330 Saint-Emilion

tél : 05 57 24 60 93

<http://www.saint-emilion-museepoterie.fr/pages/indexpag.html>

--- DANS LA PRESSE ---

INA : LES GROTTES DU CHEMIN DES DAMES

Vidéo reportage diffusé en 1987 sur FR3 et disponible sur lesite de l'INA.

Résumé :

Visite des grottes du Chemin des Dames dans les des carrières du soissonnais en compagnie de Pierre Samin chargé de mission . Découverte d'un patrimoine unique au monde composé de sculptures, de bas-reliefs, œuvres des poilus de la Première Guerre mondiale enfermés dans ces galeries pendant plusieurs mois.

Dès 1914, les combattants tentent de tirer profit du terrain qu'ils occupent et utilisent, dans l'Oise et dans l'Aisne, les "creutes ", nom local des carrières souterraines. Celles-ci ont été creusées, depuis le Moyen Age, par des carriers afin d'y extraire la pierre calcaire servant à la construction. Exploitées selon la méthode des piliers tournés, qui consiste à laisser de

place en place des piliers pour soutenir le ciel de carrière, les creutes, en majorité abandonnées ou réutilisées à d'autres fins en 1914, présentent des superficies très variables, de quelques ares à plusieurs hectares.

Dès les premiers combats, en septembre 1914, les carrières souterraines, dont certaines peuvent avoir jusqu'à 15 mètres d'épaisseur de recouvrement, servent d'abris aux combattants qui les considèrent comme des lieux sécurisants pour les bombardements. Ces creutes offrent aussi une protection contre le froid, puisque la température y est relativement constante.

Malgré les désagréments (forte humidité de l'air, présence de parasites et de rats, atmosphère mêlant les fumées aux odeurs d'excrément), les carrières font l'objet d'aménagements, qui transforment leur dédale de galeries en de véritables petites villes souterraines. Des dortoirs pour la troupe, des chambres pour les officiers, des cuisines, des postes de secours ou encore des postes de commandement sont construits dans les souterrains proches de la ligne de feu. Les cantonnements souterrains reproduisent en quelque sorte le fonctionnement de la caserne, avec des lieux spécifiques réservés aux différents services et activités. L'éclairage électrique, installé dans un grand nombre de galeries à partir de 1915, est très apprécié des combattants (1).

Avec l'occupation militaire, quantité de graffitis et inscriptions apparaissent sur les parois. De nombreux "soldats artistes" sculptent des bas-reliefs. Un bas-relief de grande taille, intitulé "De garde au balcon", réalisé dans les carrières du Noyonnais, représente le matériel nécessaire : une hache, servant sans doute de taillant, une pelle-pioche Seurre modèle 1906, outil portatif réglementaire des troupes françaises pendant la première guerre mondiale, un poinçon, une massette, un ciseau, une scie (2). Un autre moyen d'expression est la gravure, souvent réalisée avec un outil de fortune (clou, canif...), et, occasionnellement, la peinture.

Un véritable art pariétal voit donc le jour, comme le montre ce reportage réalisé à la carrière de Confrécourt près de Vic-sur-Aisne.

L'iconographie révèle l'univers mental du soldat : hommage aux camarades, représentation de figures féminines, parfois érotiques, hommage au régiment (on voit dans le reportage le symbole de la compagnie des 1er Zouaves), hommage à la Patrie (la figure de Marianne sculptée à Confrécourt est montrée dans le reportage). De nombreuses carrières abritent de véritables petites chapelles, taillées dans la masse rocheuse, où les soldats peuvent trouver un réconfort moral et rendre hommage à leurs camarades tombés au combat. Le reportage montre la chapelle du père Doncoeur, un jésuite devenu aumonier militaire. L'autel fut sculpté par les 35e et 298e régiments d'infanterie en 1914. Il est écrit au-dessus une inscription patriotique : "Dieu protège la France". De la sanguine fut utilisée pour colorer les rayons du soleil entrant dans l'ornementation (3).

Ce patrimoine de la Grande Guerre resta longtemps dans l'oubli et fut de ce fait menacé de destruction. En 1983, à Confrécourt, des vandales tentent de découper le buste sculpté représentant Marianne. Un projet de préservation de ce patrimoine est alors soumis à la Jeune Chambre économique de Soissons. Une exposition est organisée en 1985 sur le thème du "soldat artiste". La nécessité de fonder une structure pour encadrer cette protection se concrétise par la naissance, en 1986, de l'Association pour l'Inventaire et la Préservation des Sites. Un an après le reportage, soit en 1988, la DRAC de Picardie décide de recenser le patrimoine gravé de cette période à l'occasion du 70e anniversaire de la fin de la Grande Guerre. La tâche se répartit en deux secteurs : le Chemin des Dames est confié au Comité du Tourisme de l'Aisne ; le Soissonnais ouest revient à l'AIPS, dont la dénomination courante devient Soissonnais 14-18. En 1990, les carrières de Confrécourt sont inscrites aux Monuments historiques(4).

(1) Thierry Hardier, " Une guerre souterraine, creutes et tunnels du chemin des Dames" dans Nicolas Offenstadt (sous la direction de), *Le chemin des Dames*, Paris, Perrin, 2012, p. 155-161 et http://www.ecpad.fr/wp-content/uploads/2011/12/Les-carri%C3%A8res-dans-la-Grande-Guerre_Version-finale.pdf (consultation 23 juillet 2013).

(2) Hervé Vatel et Michel Boittiaux (sous la direction de), *Le graffiti des tranchées, graffitis, sculptures et autres traces de la Grande Guerre*, Association Soissonnais 14-18, 2008, p. 168.

(3) voir : <http://souterrains.vestiges.free.fr/spip.php?article3> (consultation 23 juillet 2013).

(4) Hervé Vatel et Michel Boittiaux (sous la direction de), op. cit., p. 108-110.

Philippe Nivet

Source : <http://fresques.ina.fr/picardie/fiche-media/Picard00435/les-grottes-du-chemin-des-dames>

L'ENIGME DES SOUTERRAINS ANNULAIRES

Sous le sol des campagnes, creusés avec une technique sans défaut, les souterrains annulaires sortent ici et là de l'oubli. Formés de galeries dessinant un ou plusieurs anneaux, ils posent de sérieux problèmes d'interprétation. Leurs formes caractéristiques et leur présence dans l'est de l'Europe et dans le Centre de la France, en font un phénomène singulier dans l'histoire rurale de l'Occident médiéval. Ils constituent ce que l'historien médiéviste Jacques Le Goff nommera : "les silences du Moyen Âge".

Les souterrains annulaires ne présentent que rarement des aménagements de défense. Leur creusement initial ne semble donc pas avoir été dicté par des impératifs sécuritaires. Si des dispositifs défensifs il y a, il est probable qu'il s'agisse d'une réutilisation ultérieure du souterrain annulaire en souterrain-refuge.

De nombreux souterrains annulaires semblent suivre le schéma de la lettre grecque Φ "phi" avec un vestibule d'entrée, se prolongeant plus ou moins dans l'axe par une galerie, coupant en deux endroits une structure en anneau.

Selon certains archéologues et ethnologues, ces souterrains pourraient avoir une vocation cultuelle liée au culte de la terre nourricière mais aucune découverte matérielle (statuette, sculpture des parois...) ne permet de confirmer cette hypothèse.

19/01/2016

Voir le reportage sur <http://www.agoravox.tv/culture-loisirs/etonnant/article/l-enigme-des-souterrains-52099>

CATACOMBES DE PARIS : UNE INTERVENTION QUI REMUE LES OS

18/01/2016

Par Bernadette Arnaud

Chaque année, des restaurations doivent être entreprises pour consolider les murets d'ossements qui composent les Catacombes de Paris.

OSSUAIRE. "Que d'os, que d'os !" Ce sont des dizaines de milliers d'ossements qui composent, sur plus de 700 mètres de galeries, les célèbres Catacombes de Paris, situées

à 20 mètres de profondeur sous le quartier de Denfert-Rochereau, dans le 14^e arrondissement. Des "hagues" (haies) – mot d'origine viking – composés uniquement de crânes, de fémurs et de tibias. "*C'est ici l'empire des morts*", prévient le linteau gravé à l'entrée de ce monde souterrain qui a fasciné Victor Hugo, Alexandre Dumas... et continue d'attirer plus de 500 000 visiteurs chaque année. Une cité peuplée de fantômes dont les Parisiens et les touristes peuvent admirer les murailles macabres depuis plus de deux cents ans (1809), date de son inauguration. "*Cet ossuaire est le musée municipal le plus visité de Paris. Il occupe à peine un dixième des 800 hectares de carrières souterraines situées sous la ville et avec lesquelles il est souvent confondu*", explique Sylvie Robin, conservatrice en chef du Patrimoine, en charge des Catacombes.

RESTAURATION. Depuis quelques jours, ses équipes ont entrepris de restaurer une partie des murets d'ossements, comme elle le fait deux fois par an pour entretenir ce fragile édifice pluri-centenaire. C'est en effet en 1786 que la décision fut prise de rassembler les ossements provenant des tombes et des fosses communes dans ces galeries souterraines d'où avaient été extraites, depuis le Moyen Age, les pierres pour bâtir Paris. Il s'agissait alors de faire face à la saturation des cimetières parisiens et aux problèmes d'insalubrité générés par la décomposition des milliers de cadavres inhumés dans les fosses communes. En particulier, celles du cimetière des Innocents, le premier à avoir été évacué, avant d'autres cimetières du centre de Paris.

TAUX D'HUMIDITÉ. "*Passe-moi un tibia !*", réclame tout-à-trac l'un des restaurateurs à son collègue, achevant de remonter l'une des macabres parois. "*Ce matériel osseux est très fragile*, confie la responsable des lieux. *Avec son taux d'humidité trop élevé, le climat de l'ossuaire est en fait assez incompatible avec sa conservation*". D'où la mise en place sur l'ensemble des galeries de sous-bassements de pierre pour éviter que les os ne soient en contact direct avec le sol humide. "*Nous réalisons aussi un maillage d'ossements qui permet à l'air de circuler entre les vestiges organiques*", poursuit la conservatrice. Un "ossuaire dans l'ossuaire" a même été créé pour rassembler les os les plus mal en point. Concentrés, les restaurateurs sélectionnent soigneusement les fémurs et les crânes qui seront exposés au public selon un alignement reproduit à l'identique depuis les origines du site. Ces murailles dissimulent en arrière-plan la présence de millions d'ossements déposés en vrac sur 3,50m de profondeur, et des remblais laissés par les carriers "*qui occupent en fait la moitié du volume*", ajoute Sylvie Robin.

GRANDS TRAVAUX. Mais de grands travaux d'aménagement sont prévus à partir de septembre 2016. Ils seront destinés à offrir un meilleur accueil aux visiteurs. La sortie des Catacombes se fera désormais du côté de l'actuelle issue de secours, située avenue René Coty. Moins d'embouteillage dans les escaliers, une boutique de souvenirs, et des bureaux pour l'administration de la conservation... Les vivants pourront ainsi continuer à venir saluer les anciens habitants de la capitale !

<http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/20160118.OBS2943/catacombes-de-paris-une-intervention-qui-remue-les-os.html>

LE SOUTERRAIN QUI N'EXISTAIT PAS, OU L'ART DE LA FICTION DANS L'EXPLORATION URBAINE

22/01/2016

Manit007 est un usager Jeuxvideo.com, un célèbre site d'actualité sur le jeu vidéo, qui comprend notamment des forums très actifs destinés aux joueurs. Le 14 janvier, il crée un sujet de conversation, un « topic », dans le forum du site destiné aux 18-25 ans, pour raconter une découverte. Son titre : « *J'ai découvert un complexe souterrain énorme.* » Tout commence par la photo d'une trappe, en pleine campagne, « *dans une sorte de cuve à sec dans le sol* ». Sous cette trappe, l'auteur dit avoir découvert un immense complexe

souterrain. Dans la première pièce, un vieux téléphone à cadran, des interrupteurs qui ne fonctionnent pas et une porte fermée, puis un escalier.

Commence ensuite une longue descente, que notre explorateur raconte avec force détails sur ce qu'il ressent, l'excitation puis la peur de se retrouver à « 50 mètres ou 100 mètres de profondeur » après trente minutes dans l'obscurité.

Au cours de son exploration, il photographie tout ce qu'il voit. Des clichés qui semblent démontrer la présence d'objets aussi divers et improbables qu'un magazine érotique manifestement très vieux ou une collection de panneaux "sortie". En progressant, il fait de plus en plus chaud, et des dalles ont été posées au sol pour éviter de marcher dans une « boue de rouille saumâtre ».

Manit007 raconte son exploration en plusieurs épisodes et tient en haleine les habitués du forum, où la conversation atteint aujourd'hui 96 pages. De nombreux membres ont demandé où était située la trappe mystérieuse, tout en prodiguant des conseils pour identifier les lieux, indiquant qu'il pourrait s'agir d'une ancienne "nappe phréatique artificielle" ou d'une centrale de traitement de l'air.

Comme le souligne *Buzzfeed*, le succès de cette discussion est tel que la découverte est traduite et postée sur les sites anglophones autrement plus consultés Imgur, Reddit ou 9gag. Là encore, les internautes proposent leurs interprétations dans les commentaires. Il pourrait s'agir d'une station de pompage des eaux usées. Certains s'inquiètent aussi de l'état de santé de Manit007, comme cet internaute qui commente le passage où il dit avoir « entendu des voix », qui se sont révélées n'être que l'écho de ses pas dans l'escalier.

Le récit de Manit007 est émaillé de réflexions sur le sens de cette découverte, qui prouverait bien que l'homme ne parvient pas à regarder plus loin que le bout de son nez. « Comment moi qui voulais un jour explorer ce genre d'endroits j'y suis arrivé ? Pourquoi ça existait pas loin de chez moi et ça m'attendait pendant tous ce temps ? » En effet, c'est curieux. Et assez séduisant... mais en partie faux.

Un faux décodé par des amateurs d'exploration urbaine

L'affaire a tout pour intéresser la communauté des fans d'"urbex", l'exploration urbaine, un loisir qui consiste à explorer des édifices, si possible cachés ou abandonnés, même si le terme regroupe aussi les amateurs de promenades sur les toits, dans les égouts ou encore les friches industrielles. Dans le cas présent, c'est l'aspect mystérieux de l'exploration d'un souterrain non identifié qui a suscité l'intérêt des internautes.

Très vite, ceux-ci veulent savoir où est situé le complexe, pour l'explorer eux-mêmes, mais aussi et surtout, afin de vérifier qu'il existe. Le compte Twitter du site Tux-Planet.fr rapporte l'évolution de l'enquête, en piochant des informations dans divers forums d'urbex. En retrouvant les lieux d'où sont émis les messages de l'explorateur Manit007, trois stations de pompage sont localisées dans la région. Mais sur place, pas de trappe, et les archives administratives ne mentionnent pas de souterrain. Le doute s'installe.

Dans les pages du forum sur Jeuxvideo.com, le ton monte légèrement. Les internautes rassemblent des preuves: les images de Manit007 correspondent à une tour de radio, qu'un usager confronte à une autre structure du même type.

Comme le résume un internaute, Urbx75, l'exploration est réelle, mais ne provient pas du lieu prétendu : il s'agit d'une tour radio et de quelques couloirs en souterrain, probablement dans une usine. L'explorateur-affabulateur, lui, commence par nier son mensonge, avant de

reconnaître qu'il a romancé sa visite de la tour pour la beauté du récit. Et de conclure que ce qui compte, dans le monde d'Internet où « *les mystères et la pseudo-science [...] sont la coutume et nourrissent l'imaginaire* », c'est finalement de raconter « *une belle histoire* ».

Aventure et art de la fiction

Que retenir ? Il ne s'agit pas simplement d'une manipulation d'images de plus comme il en circule des milliers sur Internet. Manit007 a romancé la visite de plusieurs lieux qui, eux, sont bien réels, même s'ils ne sont pas ceux qu'il a décrits. Son récit, rythmé et mystérieux, a plu aux internautes, dont la plupart ne lui en veulent pas d'avoir menti, le remerciant plutôt pour ce récit haletant.

Un art du récit qui a passionné bien au-delà du cercle des amateurs d'urbex. Certains internautes remercient d'ailleurs Manit007 de leur avoir fait découvrir ce loisir par essence discret et confidentiel, puisqu'il s'agit bien souvent d'entrer sans autorisation sur des lieux propices à l'aventure urbaine.

<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2016/01/22/le-souterrain-qui-nexistait-pas-ou-lart-de-la-fiction-dans-lexploration-urbaine/>

MEUSE : ÉBOULEMENT SOUTERRAIN SUR LE SITE DE BURE, UN MORT ET UN BLESSÉ

26/01/2016

Les sapeurs-pompiers de Meuse ont été appelés pour un éboulement dans le site souterrain de Bure. L'accident a eu lieu vers 12 h 30.

L'accident a fait un mort et un blessé grave, selon les secours.

Les secours sont intervenus ce mardi matin sur le site du projet Cigéo, qui doit accueillir à terme les déchets nucléaires les plus radioactifs à 500 mètres sous terre. Aucune information n'a encore été communiquée sur les causes de cet accident..

Un poste de commandement a été mis en place sur le site géré par l'Andra, à l'extérieur. Le service sauvetage-déblaiement est intervenu. Une cellule de crise a été mise en place. Initialement prévue à 15 h, la conférence de presse réunissant le préfet de la Meuse, le procureur de la République de Bar-le-Duc et les dirigeants de l'ANDRA a été repoussée à 16h30.

Rappelons qu'il y avait déjà eu un accident du travail sur ce chantier le 15 mai 2002. Un mineur de 33 ans avait trouvé la mort à 226 mètres lors du creusement d'un des deux puits d'accès.

Selon les premières informations communiquées par la préfecture de Meuse : " Le front de taille d'un fond de galerie a glissé alors que des relevés géo-physiques étaient en cours. Un éboulement est survenu lors des forages, atteignant un technicien de la société Eiffage. Celui-ci est décédé, l'un de ses collègues est légèrement blessé. La galerie a été entièrement évacuée, les vérifications de stabilité sont en cours. Les pompiers, le service médical d'urgence et de réanimation, la Direction de l'ANDRA sont en place. Une enquête est ouverte par M. le Procureur de la République de Bar-le-Duc qui se rend sur place. L'inspection du travail se rend également sur les lieux."

En fin d'après-midi, l'ANDRA précisait que "malgré l'arrivée rapide des secours, une personne est malheureusement décédée. Par ailleurs une personne légèrement blessée et une personne choquée ont été orientées vers les services médicaux. L'agence analyse actuellement les causes de cet accident, et sous la direction du parquet de Bar-le-Duc, une enquête de gendarmerie est ouverte. Elle déterminera les circonstances précises"

L'ANDRA rappelle par ailleurs que "le laboratoire n'accueille pas de déchets radioactifs et n'en accueillera pas. Il s'agit d'un laboratoire de recherches et d'expérimentations pour la conception du futur centre de stockage CIGEO qui sera physiquement séparé du laboratoire. "

<http://www.estrepublicain.fr/faits-divers/2016/01/26/eboulement-souterrain-sur-le-site-de-bure>

LA PICARDIE EN LIVRES : « LES SOUTERRAINS ET LES TEMPLIERS À OISEMONT ET SA RÉGION »

Par Gontran Giraudeau 22/01/2016

Jean-René Blin est membre de la société d'émulation d'Abbeville. Il a rédigé un ouvrage consacré aux souterrains d'Oisemont que les légendes locales relient à la présence des Templiers dans le chef-lieu de canton aux XII et XIIIe siècles.

Oisemont et ses archives ayant brûlé plusieurs fois au cours des siècles, Jean-René Blin s'est tourné vers le musée d'art local qui lui a permis de localiser de nombreuses traces des vestiges du réseau de souterrains souvent chez des particuliers.

La Picardie a toujours été une terre d'invasion, Oisemont n'a pas échappé à la règle. La commune fut brûlée en 1346 par le Roi d'Angleterre Edouard III avant sa victoire à Crécy, puis en 1370 par le duc de Lancastre. Les armées pillent, tuent, brûlent et pour se protéger les habitants ont creusé des souterrains pour s'y réfugier avec leurs bêtes.

L'auteur nous apprend que ces souterrains sont bien antérieurs à la présence de Templiers mais aussi d'Hospitaliers dans le bourg. Tous les ont utilisés mais ils ont été creusés bien avant par les habitants sans doute pour se protéger des invasions.

Une commanderie des Templiers a bien existé à Oisemont depuis la fin du XII^e siècle ainsi qu'une commanderie des Hospitaliers. Ces lieux étaient en général confiés à de vieux chevaliers qui ne pouvaient plus combattre. Une commanderie templière est un ensemble de bâtiments tenant à la fois du monastère et de la ferme de rapport, destinés à se procurer des fonds pour soutenir leur action en Terre sainte.

La Picardie en livres - Picardie Matin (22/01/2016)

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/picardie/emissions/picardie-matin/la-picardie-en-livres-les-souterrains-et-les-templiers-oisemont-et-sa-region.html>

NAOURS DE NOUVELLES INSCRIPTIONS DECOUVERTES DANS LES GROTTES

Publié le 19/01/2016

JEANNE DEMILLY

Vingt élèves du collège des Coudriers sont en train de mettre au jour de nouvelles signatures de soldats de la Grande Guerre dans la cité souterraine.

De 1 800 signatures répertoriées l'année dernière dans les grottes de Naours, Gilles Prilaux en compte aujourd'hui 2 700. « *Et on en découvre encore tous les jours !* » s'émerveille cet archéologue de l'INRAP référent de la Première Guerre mondiale qui vit dans la commune. C'est lui qui, après avoir étudié rapidement les souterrains, a fait une demande pour travailler plus en profondeur sur les vestiges de ces galeries. Mais à cet instant, il n'imaginait pas que ses recherches le conduiraient à lancer un projet, sur trois ans, avec des élèves du collège des Coudriers à Villers-Bocage.

« *Au départ, je m'étais concentré sur la fouille des sols et c'est en levant la tête que j'ai découvert ces inscriptions.* » Une dizaine d'abord, puis une centaine et finalement... des milliers. « *La cité souterraine est aujourd'hui le site qui concentre le plus d'inscriptions datant de la Première Guerre mondiale.* » Des écrits, souvent réalisés au crayon de bois, par des militaires venus visiter les grottes.

Plusieurs de ces signatures (comprenant souvent le nom, le régiment et le matricule) n'ont pas encore été mises au jour. Notamment celles de soldats australiens situées sur un pan de mur dont la moitié a été recouverte de remblai. C'est cette partie que Gilles Prilaux a décidé de confier à des élèves de cinquième, quatrième et troisième. Un magnifique terrain de jeu pour vingt d'entre eux qui ont la délicate mission de retirer le remblai pour dévoiler les inscriptions sur le mur. « *Et finalement leur travail s'annonce encore plus intéressant que prévu.* » Car à l'intérieur de ce que Gilles Prilaux pensait être un simple remblai, les élèves ont découvert de nouvelles inscriptions. Muni d'un pinceau et de tout le matériel nécessaire à la fouille, Mathis vient de découvrir un morceau de pierre comportant des inscriptions. « *C'est vraiment intéressant de fouiller comme ça. C'est sûr que c'est bien mieux d'apprendre ainsi plutôt qu'en classe.* »

Un projet qui mêle histoire, anglais et français

« *C'est l'heure de la récréation et ils n'ont même pas réclamé leur pause. D'habitude à cette heure-ci, lorsque la sonnerie retentit, ils sont pressés de sortir dans la cour* », commente Céline Galiot, l'une des professeurs d'anglais intégrés au projet.

Car le travail des collégiens ne s'arrête pas à la sortie des souterrains. Il se poursuit en classe avec des recherches sur ordinateur cette fois-ci. Objectif : découvrir qui étaient ces soldats dont beaucoup ont péri quelques jours plus tard, notamment lors de la bataille de Pozières (du 23 juillet au 7 août 1916).

Pour les identifier, les élèves se retrouvent avec leurs professeurs le lundi midi afin d'effectuer des recherches sur les sites dédiés australiens. « *Nous les accompagnons pour la traduction de leurs découvertes.* » Des professeurs d'histoire les aident à comprendre et ceux de français, à rédiger un carnet de transmission qui permettra d'assurer un suivi du projet durant les trois ans.

Une formidable expérience et un projet unique qui permet également aux enfants « *de s'approprier l'histoire locale* », conclut Gilles Prilaux.

JEANNE DEMILLY

<http://www.courrier-picard.fr/region/naours-de-nouvelles-inscriptions-decouvertes-dans-les-grottes-ia173b0n702802>

SECRET. ENTREZ DANS LA "CHAPELLE" OUBLIEE DU VIEUX-MANS

Au début du XIXe siècle, le collectionneur Adolphe Singher avait fait remonter les éléments d'une "chapelle" dans l'une des caves de ses maisons du Vieux-Mans.

La "chapelle" se trouve au cœur du dédale de caves qui communiquent sous les maisons de l'actuel Musée de la Reine-Bérogère et du n° 17 de la rue du même nom, au Mans, siège de la société historique et archéologique du Maine.

C'est l'un des lieux les plus secrets du Mans, fermé au public et inconnu de beaucoup. Un endroit étonnant où la voûte "survole" les arcs de pierre censés la soutenir et où les époques s'emmêlent joyeusement.

Aujourd'hui dans Ouest-France et ici en vidéo, nous allons vous faire découvrir cette mystérieuse pièce secrète aménagée par Adolphe Singher au tout début du XX^e siècle.
09/01/2016

Voir la vidéo sur : <http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/secret-entrez-dans-la-chapelle-souterraine-oubliee-du-vieux-mans-3955609>

LE SOUTERRAIN DU CHATEAU : LEGENDE OU REALITE ?

1/1/2016

Comme le serpent de mer, la légende tenace de l'existence d'un souterrain reliant le château de Castelnau-de-Lévis à la cathédrale d'Albi ressurgit de manière récurrente contre l'avis de tous les spécialistes qui, outre le contexte politique de l'époque, soulignent les contraintes techniques qu'aurait supposées la construction d'un tel ouvrage creusé sous le Tarn. De l'avis de Mme Caucanas, directrice des Archives de l'Aude, qui fit sa thèse sur le château de Castelnau-de-Lévis, «les relations entre Albi, sous la coupe de l'Archevêque proche du Roi de France, et Castelnau, création du comte de Toulouse (partisan des Cathares), ne se prêtaient guère à un tel rapprochement». M. Lautier, président départemental (décédé) des clubs spéléologues tarnais, déclarait «ne pas croire à la présence de ce souterrain», avis partagé par MM. Jean Roques, historien, et Biget, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Paris, tous deux auteurs de plusieurs livres capitaux sur l'Albigeois. Au risque de briser un rêve, les recherches conduites par la municipalité sur le sujet ne révèlent rien de plus que l'existence au château d'une cavité située à quelques mètres sous terre, comportant plusieurs pièces reliées par de petits couloirs (l'ensemble ne dépassant pas 5 m sur 15), qui aurait pu créer l'illusion. Une vingtaine de ces souterrains aménagés ont été répertoriés dans le Tarn, dont, en l'absence du moindre écrit, aucun spécialiste n'a jamais pu définir l'usage : greniers camouflés, caches, refuges... Alors, légende ou réalité ? Nombreux sont encore les Castellévissiens à entretenir le mythe de cette énigme locale.

<http://www.ladepeche.fr/article/2016/01/01/2248179-le-souterrain-du-chateau-legende-ou-realite.html>
